

Frères et sœurs bien-aimés,

Comme je ne doute pas que vous connaissiez bien la Bible, j'aimerais vous interroger à sur quelques épisodes que j'ai du mal à comprendre. J'ai l'impression que la réponse est simple, pourtant elle m'échappe. J'ai besoin de vous pour comprendre.

Première "difficulté" : dans le jardin d'Eden, le « *Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : "Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras"* » (Gn 2, 16-17). Pourtant, quand l'homme et la femme ont mangé, le Seigneur Dieu leur laisse la vie sauve : ils ne meurent pas immédiatement. Comment ça se fait ? Deuxième "difficulté" : quand on amène à Jésus la femme prise en flagrant délit d'adultère – « *or, dans la Loi, Moïse [...] a ordonné de lapider ces femmes-là* » (cf. Jn 8, 5) – Jésus répond : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* » (Jn 8, 7). Pourtant, ni Jésus, ni l'Immaculée Conception ne jette de pierre. Au contraire, Jésus laisse la vie sauve à la femme adultère : elle ne meurt pas. Comment cela se fait-il ? Après que le roi David a fait tuer Ourias, l'époux de Bethsabée avec qui il a fait un enfant, le Seigneur lui envoie le prophète Nathan pour dénoncer ses péchés, au moyen d'une parabole. David prononce lui-même sa propre condamnation : « *"Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! [...]"* Alors Nathan dit à David : « *"Cet homme, c'est toi !"* » (cf. 2Sm 12, 5-7). Pourtant, le Seigneur laisse la vie sauve à David ; il ne meurt pas. Devant le refus d'un village samaritain d'accueillir Jésus, les apôtres Jacques et Jean demandent : « *Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ?* » (cf. Lc 9, 54). Ça serait bien normal, après tout... « *Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village* » (Lc 9,55-56). Mais pourquoi le Seigneur Jésus leur laisse-t-Il la vie sauve ? Je ne comprends pas.

Frères et sœurs bien-aimés, maintenant, permettez-moi d'arrêter de me faire plus bête que je ne suis. Nous savons tous, vous comme moi, pour quelle raison le Seigneur ne veut pas la mort du pécheur : « *Je ne prends plaisir à la mort de personne, – oracle du Seigneur Dieu – : convertissez-vous, et vous vivrez* » (Ez 18, 32). Le Seigneur traite ainsi le pécheur, "à cause" de sa Divine Miséricorde. C'est le plus beau et le plus grand de ses attributs. C'est même son nom ! Quand le Seigneur Dieu révèle sa gloire à Moïse, IL dit : « *Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux* » (Ex 33, 18). Dans sa Divine Miséricorde, Dieu notre Père a fait de nous ses enfants, par Jésus le Christ. C'est cette grande Miséricorde qui jaillit du côté ouvert du Christ, de son Cœur transpercé, comme il est écrit : « *C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité* » (1Jn 5, 6). Le Seigneur laisse la vie sauve aux pécheurs que nous sommes, pour que nous puissions reconnaître nos péchés. Si nous reprenons l'entrevue entre le prophète Nathan et David, le roi pécheur, que lisons-nous ? « *David dit à Nathan : "J'ai péché contre le Seigneur !"* Nathan lui répondit : « *"Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas"* » (2Sm 12, 13). Dieu nous laisse la vie sauve afin que nous reconnaissions nos péchés, que nous puissions revenir à LUI, que nous nous laissions aimer. L'Amour de Dieu s'est fait vulnérable, pour que nous ayons le cœur transpercé (cf. Ac 2, 37) par tant d'amour et que nous revenions à Lui. Devant tant d'amour qui n'aurait le cœur broyé ? Nous souvenant que le Seigneur Jésus a dit : « *Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mt 9, 13), qui ne s'exclamerait : « *Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé* » (Ps 50, 19) ? Qui n'agirait en conséquence ? Dieu est la Miséricorde infinie : Je le sais ! Vous le savez !

Alors, frères et sœurs bien-aimés, comment se fait-il que nous laissions si souvent le Seigneur seul avec son amour ? Comment se fait-il qu'il n'y ait plus jamais la queue devant les confessionnaires ? Faisons-nous si peu de cas de la Miséricorde du Seigneur ? En ce dimanche de la Divine Miséricorde, alors que nous commençons à nous préparer à la Pentecôte, permettez que je relise les paroles que le Seigneur nous a donné au Mercredi des Cendres : « *Et maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement* » (Jl 2, 12-13). « *Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2Co 5, 20).

Amen.